COLLECTIF ALTERNANCE THEATRE

PRESENTE

ASHES TO ASHES

CE PROJET EST UNE PRODUCTION DU COLLECTIF ALTERNANCE THÉÂTRE
EN COPRODUCTION AVEC LE THÉÂTRE L'ECHANDOLE
CRÉATION THÉÂTRE DE LA TOURNELLE
CORÉALISATION THÉÂTRE LA COMÉDIE DE FERNEY ET THÉÂTRE TOL DE LUXEMBOURG

« SI LE THÉÂTRE ESSENTIEL EST COMME LA PESTE, CE N'EST PAS PARCE QU'IL EST CONTAGIEUX, MAIS PARCE QUE COMME LA PESTE IL EST LA RÉVÉLATION, LA MISE EN AVANT, LA POUSSÉE VERS L'EXTÉRIEUR D'UN FOND DE CRUAUTÉ LATENTE PAR LEQUEL SE LOCALISENT SUR UN INDIVIDU OU SUR UN PEUPLE TOUTES LES POSSIBILITÉS PERVERSES DE L'ESPRIT.
COMME LA PESTE IL EST LE TEMPS DU MAL, LE TRIOMPHE DES FORCES NOIRES, QU'UNE FORCE ENCORE PLUS PROFONDE ALIMENTE JUSQU'À L'EXTINCTION.
IL Y A EN LUI COMME DANS LA PESTE UNE SORTE D'ÉTRANGE SOLEIL, UNE LUMIÈRE D'UNE INTENSITÉ ANORMALE OÙ IL SEMBLE QUE LE DIFFICILE ET L'IMPOSSIBLE MÊME DEVIENNENT TOUT À COUP NOTRE ÉLÉMENT NORMAL. »

ANTONIN ARTAUD
LE THÉÂTRE ET LA PESTE

ASHES TO ASHES

Depuis de nombreuses années, nous sommes tous autant que nous sommes harcelés par les images qui nous confrontent à des phénomènes barbares.

Ces images puissantes, constantes et si présentes nous accompagnent toute une vie et deviennent, d'une certaine manière, notre histoire personnelle, l'incarnation du mal de notre société.

On a souvent vu dans le texte « Ashes to Ashes » une critique du nazisme allemand. Néanmoins, il semblerait que cette pièce dénonce l'autoritarisme de tout bord. Dans une de ses interviews, Harold Pinter dit dénoncer ouvertement le « capitalisme rampant » qui sous-tend notre société.

Avec « Ashes to Ashes », Harold Pinter nous offre une écriture profonde et engageante. Il nous incite à nous battre contre l'héritage de la bestialité nous rendant responsables de notre histoire.

« Ashes to Ashes » nous annonce l'anéantissement symbolique de notre Humanité.

… Et quand tout commence, tout est fini.
Poussière à la poussière.
Cendre à la cendre…

SYNOPSIS

ASHES TO ASHES

« Ashes to Ashes », est un des derniers textes de l'auteur britannique Harold Pinter.

Dans cette pièce, publiée en 1996, l'auteur présente un homme et une femme dont la relation n'est jamais explicitement définie et cette ambiguïté s'approfondira plus encore à mesure qu'avance le dialogue.

Dans un premier temps, nous sommes dans un espace domestique, face à une conversation apparemment triviale entre Rebecca et Devlin. La femme évoque une relation passée, mais, au fur et à mesure que l'action avance, la frontière entre sa vie privée et des événements issus de la mémoire collective s'estompe. Hantée et obsédée par toutes ces « atrocités » du monde, Rebecca se retrouve de l'autre côté du miroir, passant du rôle de spectatrice au rôle du spectre et en devenant héroïne de toutes ces histoires tragiques.

« Ashes to Ashes » est une surprenante réflexion sur le monde qui se réfracte à travers le prisme de ces deux personnages faussement quotidiens. La tension dramatique s'installe dans une discussion qui confronte un homme et une femme dans un espace-temps indéfini. Leur dialogue pernicieux tourne en spirale et brouille les pistes.

De toute évidence Rebecca a connu un homme. Ce grand inconnu apparait comme un être cruel qui « arrache les bébés des bras de leur mère ». À la fois amant et bourreau, cet homme innommable assène sa vérité : son poing à la figure de la victime incarne cette cruauté « bienveillante ».

Dans son isolement émotionnel, dans sa blessure, Rebecca se perd dans ses souvenirs alors que les faits décrits correspondent étonnamment à sa relation avec Devlin. Ce dernier dévoile progressivement sa face cachée. Son sadisme féroce apparait au détour de phrases anodines faisant éclater une domination voulue, mais néanmoins inopérante.

À travers ce texte, Pinter nous suggère notre responsabilité dans ce qui se passe dans le monde et nous incite à affronter le traumatisme inhérent à notre existence.

Tel Enée portant son père sur son dos, nous devons fuir notre passé en feu, avec ce précieux fardeau qui nous permettra de construire notre présent.

« *Les morts nous regardent encore, fixement, en espérant que nous reconnaissons notre rôle dans cet assassinat* »
Harold Pinter, 1998.

NOTES D'INTENTION
CLAUDIA SALDIVIA VEGA

ASHES TO ASHES

Pouvoir résonner de façon différente en fonction du contexte dans lequel la pièce a lieu voilà la force du théâtre de Harold Pinter. Où qu'il soit joué, son théâtre oblige le spectateur à rester actif, à participer à une sorte de jeu de piste dans lequel les réponses sont des hypothèses en construction permanente.

Dès les premiers dialogues, nous savons que nous ne pourrons pas nous soustraire à la puissance de l'action qui commence à se développer. En effet, il est hautement improbable que la vitalité de l'action soit dissoute puisque l'intensité de l'expérience dramatique est garantie.

Cependant, en plus de cette attraction, qui nous maintient toujours en haleine, les pièces de Pinter ont un autre effet fondamental sur nous, spectateurs: toute sa dramaturgie est éminemment perturbatrice.

Selon John Russell Taylor[1], la technique utilisée par Harold Pinter est de : *« jeter les doutes sur toutes les choses, ajoutant à chaque information en apparence claire et sans ambiguïté une affirmation tout aussi claire, mais allant dans la direction opposée.[2] »*

Pinter veille à que ses dialogues soient traversés par des tensions internes : *« la beauté contre l'horrible, la lumière contre l'obscurité.[3] »* C'est au cœur de cette ambiguïté qu'il plonge ses personnages, porteurs d'une solitude indépassable et victimes de la violence du monde extérieur. Ainsi, nous ne pouvons jamais prédire ce que le personnage va répliquer face à l'affirmation ou l'interrogatoire d'un autre personnage.

« Ashes to Ashes » est un texte remarquable. Les mots et les silences creusent les mystères des relations humaines. Ils libèrent l'imagination et les fantasmes du spectateur. Ils nous font réfléchir à la réalité et nous poussent à interroger le monde qui nous entoure.

De par son écriture surréaliste, ce texte a rarement été mis en scène. De plus, cette écriture oblige les comédiens à entreprendre un travail fort exigeant et courageux pour rendre visible cette perspective surréaliste. Autrement dit, ils sont appelés à travailler en profondeur en incorporant plus qu'en exprimant le tourment. Ici, il ne s'agit pas pour le comédien de devenir un autre, mais de laisser cet autre parler à travers lui. L'aliénation est au centre de cette œuvre de Pinter et de la technique du comédien qui s'y attèle.

Les personnages nous insinuent peu à peu leurs conditions ainsi que la nature de leur lien. Leur relation confuse, blessée et imparfaite laisse apparaitre une évidence : là où il y a une victime, il y a un bourreau.

Ainsi, le rôle féminin de la pièce ne représente pas une personne, mais l'Humanité elle-même. Cette femme, qui accepte son sort tragique et son bourreau, incarne la souffrance de ce monde.

Ce monde qui embrasse le poing et qui se laisse étouffer, par la main de son tortionnaire sur son cou.

Le jeu des interprètes sera intimement lié à cet espace pour donner de la richesse aux joutes verbales entre les personnages qui s'interpellent et s'affrontent d'un bout à l'autre du chemin. Ainsi le spectateur pourra s'immerger dans la représentation et aller vers la projection.

Extrait « Ashes to Ashes » :
REBECCA : Eh bien… par exemple… il se plantait devant moi et il fermait le poing. Et puis il plaquait son autre main sur ma nuque, il serrait… et il attirait ma tête vers lui. Il frottait son poing sur ma bouche. Et il disait : « Embrasse mon poing. »
DEVLIN : Et tu le faisais ?
REBECCA : Oh oui. J'embrassais son poing. Ses phalanges. Et ensuite il ouvrait la main, il m'offrait sa paume, pour que je l'embrasse... et je l'embrassais. (Pause) Et ensuite je parlais.
DEVLIN : Qu'est-ce que tu disais ? Tu disais quoi ? Qu'est-ce que tu lui disais ?(Pause)
REBECCA : Je disais : « Prends mon cou dans ta main. » Je murmurais ça à travers sa main, en l'embrassant, mais il entendait ma voix, il l'entendait à travers sa main, il sentait ma voix dans sa main, il l'entendait là. (Silence)[4]

Dans cette œuvre, Harold Pinter dépeint l'homme en plein processus existentiel et fondamental d'adaptation à sa réalité. Ce travail difficile et parfois déchirant met en scène un objectif majeur de notre existence. Dès la première lecture, cette œuvre de Harold Pinter m'a remémoré de façon insistante et troublante une histoire qui depuis quelques années a frappé tous les esprits.

[1] RUSSELL TAYLOR John. Critique et auteur anglais, né le 19 juin 1935.
[2] RUSSELL TAYLOR John, *The Angry Theater*, New York, Hills and Wang, 1969.
[3] Ibid.
[4] PINTER Harold, « Ashes to ashes » in La lune se couche, Paris, Éditions Gallimard, 1998, p. 61.

Cette saga contemporaine, véridique et sordide fait partie d'une tragédie collective. C'est en effet autour de ce besoin à la fois impérieux et insaisissable que le cas de Natascha Kampusch m'est apparu.

Ce fait divers qui a défrayé la chronique en 2006 est l'histoire d'une fillette autrichienne enlevée à l'âge de 10 ans et qui a été séquestrée pendant plus de 8 ans, enfermée dans un abri souterrain situé sous la maison de son ravisseur.

Natascha Kampusch :
« En se fondant sur des crimes comme celui que j'ai subi, la société construit, en noir et blanc, les catégories du bien et du mal qui lui permettent de tenir debout. Il faut que le bourreau soit une brute pour pouvoir rester soi-même du bon côté. Il faut agrémenter ses méfaits de fantasmes sadomasochistes et d'orgies débridées jusqu'à ce qu'ils n'aient plus rien à voir avec sa propre vie.
Et la victime doit être brisée et le rester, afin que l'externalisation du mal puisse fonctionner. Une victime qui n'endosse pas ce rôle personnifie la contradiction dans la société.[5] *»*

Ces deux histoires, « Ashes to Ashes » et le cas de Natascha Kampusch, portent en elles une puissante obscurité.

Les deux protagonistes féminins affrontent leur destin avec une attitude héroïque qu'elles puisent dans leur désir de libération.

Natascha Kampusch :
« L'esprit humain peut réaliser d'étonnantes prouesses en se créant ses propres illusions, en se retirant pour ne pas capituler devant une situation qu'il est incapable d'appréhender de manière logique.[6] *»*

Rebecca :
« C'est drôle, quelque part dans un rêve… il y a longtemps… j'ai entendu quelqu'un m'appeler ma douce.
J'ai levé les yeux. J'avais rêvé. Je ne sais pas si j'ai levé les yeux dans mon rêve ou si c'était quand je me suis réveillée. Mais dans ce rêve une voix appelait. Ça j'en suis certaine. Cette voix m'appelait. Elle m'appelait ma douce. »

Peut-être pourrons-nous affirmer qu'en poussant les hommes à une cruauté extrême, ils arrivent à faire tomber leurs voiles?
C'est peut-être bien à la frontière du danger que nous découvrions le mensonge, la veulerie et la bassesse.
Il est certain qu'il y a de l'ombre et de la lumière dans ces deux histoires : quelque chose d'indicible les unit.
Reste encore à résoudre si les bourreaux, veulent-ils aider, manipuler ou sont-ils simplement noyés dans leur victime ?
Quelles sont ces cendres (Ashes) qui scellent à jamais leur lien secret entre une victime et un tortionnaire ?

Natascha Kampusch :
« Ni dans la réalité, ni dans les situations extrêmes il n'y a de noir ou de blanc, juste de très subtiles gradations qui font la nuance et qui pour moi étaient décisives.[7] *»*

De toute évidence, nous nous trouvons avec « Ashes to Ashes » face au gris…celui des cendres. Et c'est en fusionnant ces deux histoires « Ashes to Ashes » et le cas de Natascha Kampusch, que toute la mise en scène commence…

« Il ne peut y avoir théâtre qu'à partir du moment où commence réellement l'impossible et où la poésie qui se passe sur la scène alimente et surchauffe des symboles réalisés. » **Antonin Artaud.**

L'espace scénique sera conçu comme un espace épuré, un espace unique. Sol noir. Au fond de la scène, une toile noire panoramique.

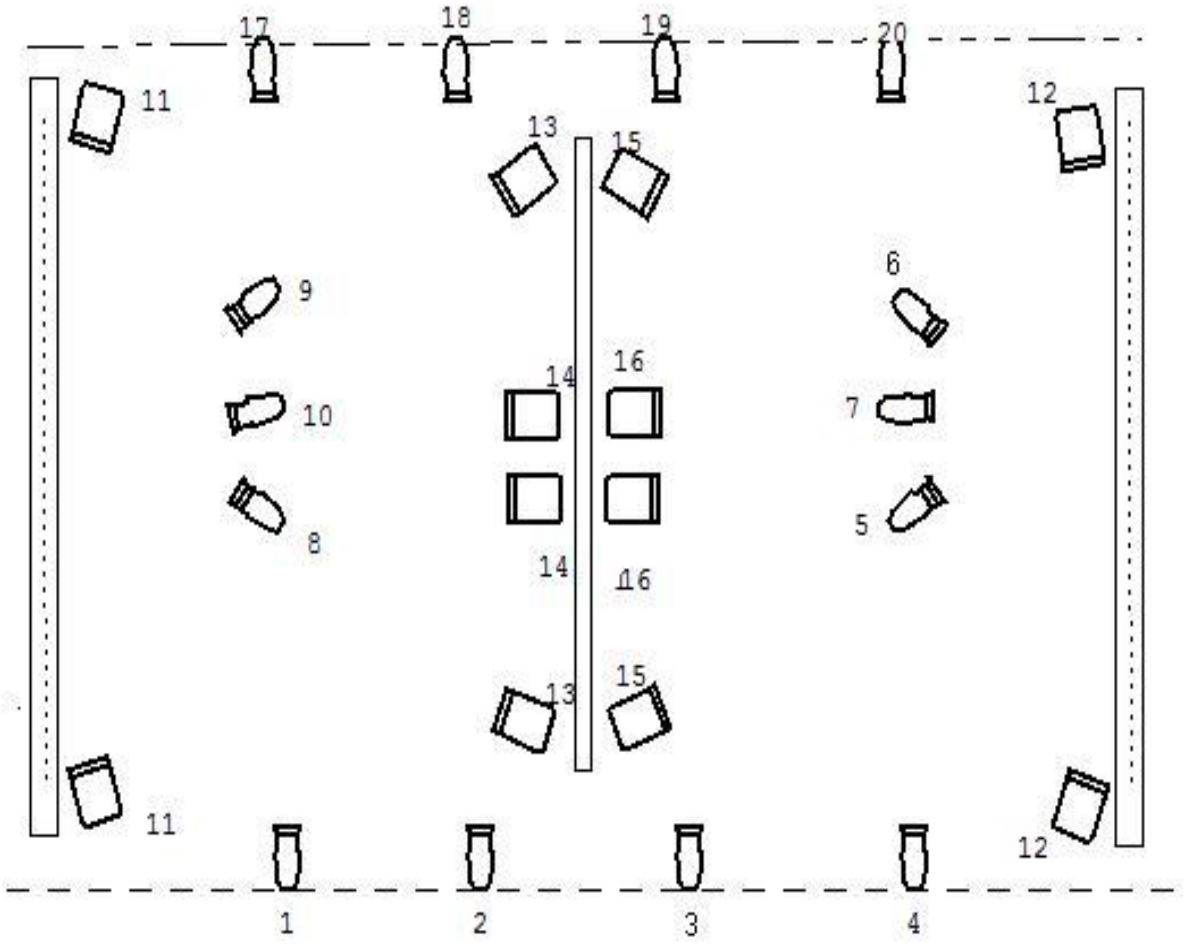
Avec une conception soignée de la création lumière, la mise en scène créera avec la toile noir panoramique des compositions sombres qui donneront à la fin le sentiment d'une théophanie : les personnages plongeront comme des visions dans cette toile qui nous montrera une série de faits divers. Ces images se transformeront dans un paysage dantesque qui engloutit l'espoir.

L'inexistant cesse d'être concept, représentation et se transforme en un champ de mouvement des forces. L'espace scénique devient un jeu sensible entre figure et fond, chargé des images puissantes pour violenter, approfondir et multiplier les retentissements. De ce fait, nous pouvons imaginer un spectacle théâtral sans acteurs où seul l'espace bâti est en jeu, ou un théâtre, où les acteurs sont un élément plastique de l'ensemble, ou un théâtre où l'espace sera le partenaire des acteurs, comme dans la poésie, le silence et les mots.
Dans ce drame l'objectif sera de produire une poésie, un acte tiraillé entre la paranoïa et l'émulation en amour.

PRÉSENTATION DU PROJET : **http://www.alternancetheatre.org/?page_id=691**

[5] KAMPUSCH Natascha, 3096 jours, Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, 2010, p. 218.
[6] Ibid., p.148.
[7] Ibid., p. 216.

Cenizas a las cenizas



.15/30

.P.C. 1000W

.25/50

24 ch. 4 K. consola con memoria digital.

marceloparada@gam.cl

./ cel; 9 001 81 30

ASHES TO ASHES

CLAUDIA SALDIVIA VEGA

Comédienne et metteure en scène d'origine chilienne résidant en Suisse. Elle commence ses études d'Art dramatique à 17 ans à l'École professionnelle de Fernando González à Santiago du Chili puis poursuit sa formation au Conservatoire National de Région de Nice-France où elle est Lauréate du 1er prix et médaille d'or avec l'unanimité du jury en juin 1997. Elle est certifiée de la Haute École de Théâtre de Suisse romande « La Manufacture » en Animation et Médiation théâtrale.

Parallèlement à sa carrière de comédienne et de metteure en scène, elle a été professeure d'art dramatique à Santiago du Chili dans l'école professionnelle Théâtre Facetas et à l'Espace d'Expression artistique Extrême Sud à Eclépens-Suisse. Actuellement elle dispense son enseignement au sein de différentes troupes d'amateurs. Elle a traduit plusieurs pièces de théâtre du français en espagnol: L'Histoire de l'œil de Georges Bataille, Les Cinq Contes Noh Modernes de Yukio Mishima et les pièces de la dramaturge française Anne-Marie Cellier : Camille Claudel de la Valse au Baiser, L'Ultime Cri de Frida Kahlo, Charlotte Salomon Vie ou Théâtre et Aloïse, yeux vides. Depuis 2006 elle est membre fondatrice et metteure en scène du Collectif Alternance Théâtre. Ses mises en scène ont été présentées au Chili, en France et en Suisse ainsi que durant des événements comme le Festival d'Avignon où elle a déjà présenté trois spectacles. Ses dernières mises en scène sont : L'ultime Cri de Frida Kahlo, Charlotte Salomon Vie ou Théâtre et Camille Claudel de la Valse au baiser (cette pièce a été jouée au Chili, en Suisse et en France et a été financée par le Ministère des Affaires étrangères du Chili et par Culture et Développement Fonds Culturel sud de la Confédération helvétique).

PALINA EREMINA

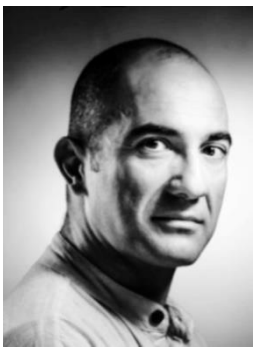
Actrice, pédagogue, metteure en scène et théâtrologue. Elle maîtrise le français, le russe, l'anglais, l'italien et l'espagnol.

Après une formation de metteur en scène et comédienne à l'Institut théâtral de Yaroslavl en Russie, pays où, déjà adolescente, elle part en tournée avec plusieurs spectacles et joue dans une série TV, Palina poursuit sa formation comme comédienne en Suisse au Conservatoire de Genève et à l'école de théâtre Serge Martin.

Palina a joué en Suisse dans des mises en scène d'œuvres de Tchékhov ou Beckett, et elle crée en 2007 le théâtre russe à Genève (TRAG), dont elle a été la responsable artistique. Elle anime des ateliers théâtraux pour adultes et enfants à la Comédie de Ferney (France), où elle s'est également produite comme actrice. Plus récemment, elle a joué dans « La dame au violoncelle » avec le Collectif Alternance Théâtre.

En 2006, elle obtient le master en dramaturgie française de l'université de Genève avec une étude sur « Les lumières théâtrales de Diderot, ou comment les écrits de Diderot éclairent la dispute entre Stanislavski et Meyerhold ». Elle a également étudié le mouvement scénique avec Vladimir Ananiev, la Commedia dell'arte avec Antonio Fava, et le clown avec Frans Custers et Istvan van Heuverzwyn. Elle détient le certificat d'animation et médiation théâtrale de la Haute École de Théâtre de Suisse romande « La Manufacture ».

Palina est également enseignante de français depuis plus de dix ans, où elle a recours à l'instrument théâtral dans le cadre de ses cours.



OSCAR ALI GARCI

Il est acteur, professeur de théâtre et chanteur.

Il maîtrise le français, l'espagnol, l'anglais et l'italien. Il a aussi des notions de russe et d'allemand.

En 2014, il partage l'affiche du film « Colonia Dignidad », de Florian Gallenberger, aux côtés de Daniel Brühl (deux scènes entre eux) et Emma Watson.

Début 2015, il sera à Luxembourg dans deux opéras buffa: « La Serva padrona » de Pergolesi, et « The telephone » de Menotti.

Membre depuis 1999 de la troupe Theatrum de Luxembourg, il y a tenu plusieurs rôles principaux (e.a. Claudius dans Hamlet, Yvan dans « Art » de Yasmina Reza, Birdboot dans « The real inspector Hound » de Tom Stoppard...).

Il a étudié, entre autres, la méthode théâtrale russe avec Boris Rabey et la Commedia dell'arte avec Antonio Fava et Luca Franceschi. En 2006, il a travaillé avec l'Odin Teatret dans Ur-Hamlet, dirigé par Eugenio Barba.

Comme chanteur, il travaille sa voix avec Elena Prokina. Il explore le clown, entre autres, avec Véronique Clerc, Frans Custers et Istvan van Heuverzwyn. Il anime des ateliers théâtraux pour adultes et enfants à la Comédie de Ferney (France), où il s'est également produit comme acteur.

ALTERNANCE THÉÂTRE

Ce collectif est né en 2006 avec la volonté d'associer diverses disciplines artistiques dans un projet commun.

Nous cherchons à découvrir de nouvelles façons d'aborder un projet et à en évaluer la qualité dans le souci de respecter les propositions des auteurs tout en parvenant à élaborer un langage commun.

Nous pensons que l'approche transculturelle et transdisciplinaire est un principe fondamental de la création artistique.

Puisque la seule chose permanente est le changement, notre collectif est mouvant et se sustente de l'intervention de nouveaux artistes dans chacune de nos créations. Dans cette dynamique nous avons travaillé avec des : comédiens, musiciens, plasticiens et cinéastes originaires de divers pays: Suisse, France, Allemagne, Chili, Mexique, Russie, Espagne et Japon.

Nous menons des recherches qui explorent des modes d'expression artistique axés sur l'ouverture et la richesse de la différence. Nous privilégions l'hétérogénéité des cultures et notre travail se nourrit des spécificités individuelles : diversité des nationalités, sensibilités et parcours artistiques uniques.

Nous nous impliquons avec détermination, comme la définition de collectif l'affirme :
« … développer la solidarité, regrouper des moyens, des compétences et des énergies dans le but d'être le plus efficace dans les actions que nous nous sommes fixées. »

ALTERNANCE THÉÂTRE
http://www.alternancetheatre.org

MISE EN SCENE
CLAUDIA SALDIVIA VEGA

AVEC
PALINA EREMINA
OSCAR ALI GARCI

CRÉATION MUSICALE
FANNY BALESTRO
FÉLIX BERGERON

CRÉATION COSTUMES
CLAUDE CHABLOZ

DIRECTION TECHNIQUE
SIMON JOBIN

PHOTOGRAPHIES
RAINER SOHLBANK

ASHES TO ASHES

PUBLIC : À PARTIR DE 14 ANS
JAUGE : VARIABLE, SELON FORMULE
LE SPECTACLE SE JOUE EN BI FRONTAL SUR SCÈNE OU DANS LA SALLE. PLATEAU À NU.
DURÉE : 1H10MINUTES

ALTERNANCE THÉÂTRE

http://www.alternancetheatre.org

Chemin de l'Aubépine N°18
1350 ORBE – SUISSE

041 21 56 56 222 / 041 76 306 69 98
alternancetheatre@hotmail.ch